

# CHUCHOTIS



*Robert Vigneau*

## **Salutations**

Salut, Messieurs ! Bonjour, Mesdames !  
Namasté ! Ohayo ! Salam !

La vie, ça va quand vous voulez ?  
Et la santé, on fait aller ?

A la vôtre et bon appétit !  
Et encore une fois merci !

Vous de même, oh ! merci beaucoup !  
Bon dimanche ! Amitiés chez vous !

A tout de suite ! A tout à l'heure !  
Mes vœux les meilleurs de bonheur !

Et encore une fois : bravo !  
Au revoir ! A plus ! A bientôt !

Dosvidanyé ! Basta, old Boss !  
Goodbye ! Ciao ! Bonsoir ! Adios !

Adieu ! So long ! Sayonara !  
Aufwiedersehen ! Bon débarras !

## **Cerises**

Donc les cerises parlaient.  
Elle avaient fort à dire  
Sur les adjectifs anglais  
En salade à la Shakespeare.

Griotte, guigne, burlat  
Montmorency so british,  
Chacune greedy parla  
Clafoutis, syntaxe ou kirsch...

Love chat and mots savants  
So clever et vraiment sweet,  
On en vit rougir le vent  
Essoufflé de prétérit.

Les terrific bigarreaux  
Des écoles buissonnières  
Firent fuir all les oiseaux :  
Ils détestent la grammaire.

Alors, à nous les chaudrons !  
On a cueilli ripe and mûres  
Les sweet cherries qui feront  
Nos bilingual confitures !

## **Jalousie**

La chauve-souris en sonar  
Danse à son aise dans le noir.

Aile allongée, le goéland  
Contre les vents s'en va volant.

La mouche marche avec six pattes  
Sur les plafonds en acrobate.

Et moi je suis jaloux de vous,  
Habiles, savantes bestioles :  
Robert Vigneau, pataud en tout,  
Apprenez-lui dans votre école !

## Mousse

Dans la forêt allons sans bruit  
Pour ne pas bousculer la mousse  
Amie de l'ombre et de la pluie.  
Elle se couche sous nos pas.  
Elle se cache au nord des souches  
Où les soleils n'accrochent pas  
Leurs ongles félons de fournaise.

Elle se niche sous l'échine  
La moins visible des falaises  
Et n'osant pas lancer racine,  
S'y nourrit des seules rosées  
Que les nuits viennent déposer  
D'une caresse entre ses plis.

La mousse n'éclôt pas de fleur.  
On ne lui connaît pas d'odeur.  
Elle demeure en modestie  
Sans proie, sans piège, sans épine.  
Nul ennemi, aucun jaloux ;  
De quoi semble-t-elle avoir peur ?

Aucune saison ne la change.  
A tous elle fait tapis doux  
Qui rend les pas silencieux :  
On croit aller sur des pieds d'ange  
Vers du soir caché hors des cieux.

## Pains

Pain de campagne, pain viennois  
Pain fantaisie, pain conformiste  
Pain frais, pain froid, pain surgelé  
Pain chaud, pain brûlant, pain brûlé  
Pain mou, pain dur, pain implacable  
Pain aux raisins, pain raisonnable  
Pain rassis, pain relevé  
Couché, debout, en joue, tirez  
Pain perdu jamais retrouvé  
Flûte, bâtard, ficelle, pistolet  
Pain au son, pain aux lumières  
Pain complet, pain quotidien  
Pain au lait, pain mollet, pain de mie  
Demi-pain gris, demi-pain bis  
Pain noir, pain bleu, pain blanc, pain rouge  
Pain métissé, pain aux cinq céréales  
Pain sec, mouillette, pain béni  
Béni oui oui, pain panini  
Et pain azyne, à zim boum boum  
Pain sur la planche et planche à clous.

## **L'eau du pays**

Donc on vit surgir du puits  
La Vérité, grelottante  
Des hauts crimes qu'elle vit  
Au fond du puits d'épouvante :  
Un ragoût dissimulé  
De troupeaux d'infanticides  
Sur des vieillards suicidés  
Et des meurtres d'invalides.

La pauvrete Vérité  
Effrayée des eaux qui dorment  
Pleurait dans son uniforme  
Ruisselant de nudité.

- Hé ! Dégage la margelle,  
Laisse-nous remplir nos seaux !  
Les villageoises lui bêlent.  
Tes larmes polluent notre eau,  
L'eau bénite de la soupe  
Qui gaillardit nos tribus.  
Allez, zou, tire ta croupe,  
Tes yeux rougis n'ont rien vu !

Lors, la Vérité replonge  
Et se cache au fond du puits  
D'où filtre entre les mensonges  
L'eau tranquille du pays.

## **Platane à Méricourt**

*à Kathleen Spar*

Mon platane à Méricourt  
Au coin du Richard-Lenoir,  
Je voyais lever ses branches  
Comme s'il allait voler.  
Il se hissait vers le ciel.  
Il lançait haut ses bourgeons,  
Il s'improvisait des ailes  
Tremblant d'espoir sous le vent,  
Bougeait ses nuées de feuilles  
Avec des élans d'oiseaux.  
Quand l'automne leur donnait,  
Feuilles devenues légères,  
Maquillage de moineaux  
Il les jetait une à une  
Aux hasards de la bourrasque  
Jusqu'aux toits de Belleville.

Cet hiver qu'il était nu,  
Ce platane, mon ami,  
Les bûcherons communaux  
L'ont cerné d'un garde-fou,  
L'ont désarmé de ses branches,  
L'ont découpé en rondins,  
L'ont disposé par tronçons  
En gisant sur macadam.  
Ils avaient des scies sonores,  
Des cordages de voiliers  
Et ils en ont fait du bois.

Beaux amis, à qui le tour ?  
Bonjour, fagot, et bonsoir  
Ex-platane à Méricourt  
Au coin du Richard Lenoir !

## Lectures

*pour Eloïse Dandoy, endormie sur un livre*

Quand je couche au cœur d'une histoire  
Ma joue sur les mots du papier,  
Prince Charmant, ne va pas croire  
Que je dorme un sommeil entier !

Un loup m'attend, un loup m'enlève.  
Il m'échange pour deux agneaux  
A trois sorcières - qu'elles crèvent ! -  
Qui font barbecue de marmots.

Mais moi, jeune fille coriace,  
Je n'entre pas dans leurs chaudrons.  
Je me défends.. Ces trois grognasses  
Me condamnent à la prison !

Autour de moi, geôles de ronces  
Et murs d'orties se dressent drus.  
"Et désormais, un siècle, pionce !"  
Mes tortionnaires tonitruent.

J'appelle au secours Blanche-Neige,  
Le Chat Botté et Cendrillon  
Petit Poucet... Roulez manèges,  
Ils ont des oreilles en plomb !

Alors je m'endors - mais qu'y faire ? -  
Toujours rêvant car tu viendras  
Prince Charmant, lever le drap  
Où je t'attends très solitaire.

## **Renard**

Je m'avançais sans muselière.  
Au champ de Saint-Laurent j'ai  
Cueilli l'orange à l'oranger  
Et mangé cette orange amère.

L'étourneau avait négligé  
Un âcre buisson de prunelles.  
Sans attendre le premier gel,  
En grimaçant j'ai tout mangé.

L'abreuvoir empestait le chlore.  
Je le préfère à l'œuf pourri.  
Ma foi, j'ai bu. Plus. Et encore :  
Si le robinet se tarit ?

Tout pour la gueule ! Le contraire  
De ton renard sous les raisins,  
La Fontaine, gourmand cousin :  
J'avale avant qu'on ne m'enterre.

## **Pomme de terre**

Aimer d'amour aimant une pomme de terre  
Je connus ce bonheur en mes jours militaires.  
De corvée d'épluchage au mess des officiers,  
Je la vis, je lui plus, nous étions fiancés.  
Dans ma poche Rosa, disciplinée complice,  
Partagea les exploits de mon temps de service  
Quand d'un accord fervent ensemble nous allions  
Sous les feux du canon au coeur des bataillons  
Où j'appris le talent qu'aux choses de la guerre  
Recèle en modestie une pomme de terre.  
Bref tous deux nous vécûmes en soldats tourtereaux  
Jusqu'au jour où j'obtins mes galons caporaux :  
En permission venu montrer à la famille  
Celle qui deviendrait bientôt leur belle-fille  
Par des liens religieux aussi bien que légaux,  
J'égarai ma Rosa dans le bas du frigo+  
Et au repas des fiançailles, hélas ! Brigitte  
Ma soeur servit ma bien-aimée en pommes frites.  
Trois mois désespéré je survécus, trois mois  
Mais la mort à l'assaut ne voulut pas de moi  
Et décoré, j'oubliai ma pomme de terre  
Qu'aujourd'hui, beaux enfants, appelleriez grand-mère.

## **Tatouage**

A la vitre du tatoueur  
Un aigle s'envole en photo  
D'un nid de femmes et de fleurs  
Gravé autour de biscoteaux.  
On n'aperçoit pas le visage  
Du mâle athlète qui prêta  
Son galbe pour ces mariages  
Aquilins de señoritas.

Mais comment s'empêcher de plaindre  
La maladresse d'un garçon  
Qui offrit son bras à étreindre  
A des fiancées de poinçon  
Et qui cachait sous ce décor  
D'oiseau, d'oeillets et de mousmés,  
Le naturel nu de son corps  
Par peur qu'il ne soit pas aimé ?